



FOIRE AUX QUESTIONS :

«Allons-nous vraiment ressusciter ? » (2)

L'ENFER

Nous voudrions tous qu'il n'existât point ou qu'il soit vide. L'Eglise, qui a reçu le pouvoir d'interpréter l'Ecriture dans les questions fondamentales, nous demande pourtant de prendre à la lettre les exhortations répétées du Seigneur à ne pas mériter d'être condamnés à ce châtement éternel.

Il est incontestable que la peur de l'enfer a joué un grand rôle dans la mentalité chrétienne des siècles passés.

Saint Benoît-Joseph Labre disait au XVIII^{ème} siècle : « Méditez les peines effroyables de l'enfer que l'on y endure une éternité tout entière pour un seul péché mortel qu'on commet si aisément. » Et il écrivait à ses parents : « Ayez soin surtout de l'éducation de mes frères et sœurs. Veillez sur leur conduite. Pensez aux flammes de l'enfer et au petit nombre des élus. » Et le curé d'Ars multipliait ses exhortations : « Quand nous nous lassons de la prière, allons à la porte de l'enfer, voyons ces pauvres damnés qui ne peuvent plus aimer le bon Dieu. » La comtesse des Garets a témoigné qu'un jour le curé n'avait fait que répéter durant tout un quart d'heure : « Maudits de Dieu ! Maudits de Dieu ! Ah quel horrible malheur ! Comprenez-vous, mes enfants ? Maudits de Dieu ! Maudits de Dieu qui ne sait que bénir ! Maudits de Dieu qui est tout amour ! Maudits pour toujours ! »

Jean Delumeau a consacré toute une étude à la place faite à l'enfer dans la prédication des siècles derniers. Et il pense qu'à une religion de la peur est en train de se substituer enfin une religion beaucoup plus authentique, une religion essentiellement centrée sur l'amour de Dieu. Beaucoup de chrétiens sont ravis de trouver dans les ouvrages de Jean Delumeau une confirmation de leur conviction intime : il est grand temps que l'Eglise prêche un Evangile débarrassé de ce mythe de l'enfer. Nos ancêtres n'avaient pas osé le faire, parce qu'ils n'avaient pas encore pris conscience de la nouveauté radicale de l'Evangile apporté par le Christ : Dieu n'est que miséricorde. Comment le Père, que Jésus ne cesse de nous présenter dans l'Evangile comme un Père plein de tendresse pour tous les pécheurs, pourrait-il supporter que l'une de ses brebis ne se perde ?

A l'inverse de la mentalité craintive de jadis, se développe de plus en plus chez les chrétiens une mentalité libérée de toute peur, mentalité qui pourrait se résumer dans le raisonnement suivant :

Dieu n'est que miséricorde... Donc il n'y a pas d'enfer,
Donc je ne dois pas... m'en faire !

Nous voudrions montrer ici que telle n'est pas la Bonne Nouvelle apportée par Jésus. Ici comme ailleurs, la Bible nous oblige à affirmer deux vérités apparemment contradictoires mais aussi vraies l'une que l'autre :

- Dieu veut vraiment le salut de tous les hommes et leur donne sans cesse tous les moyens d'y parvenir.
- Mais Il nous avertit aussi que nous sommes tellement bêtes et méchants – ou plutôt tellement orgueilleux – que nous pourrions ne pas recevoir en héritage la vie éternelle.

En réalité, *loin d'être traumatisante, la foi à ce terrible mystère de l'enfer peut et doit engendrer dans le cœur du chrétien une merveilleuse confiance d'enfant.* Confiance qui peut s'exprimer ainsi :

Les phrases très claires de l'Évangile sur la réalité de Satan et de l'enfer me révèlent que je suis beaucoup plus vulnérable que je ne l'imagine spontanément. Raison de plus pour me défier de moi-même et me précipiter, comme un tout petit enfant, sur les épaules du Bon Pasteur ! Là je n'ai plus peur !

Père Pierre Descouvemont